

M. Charles Blanc, l'éminent critique moderne, a écrit ces lignes : « L'aisance, le naturel et la grâce de l'école française y sont mêlés à la science académique des Bolonais et heureusement la corrigent. Le dessin est ferme, les raccourcis en sont justes et si peu cherchés qu'on s'en aperçoit à peine. Rien de tourmenté dans les mouvements, rien de forcé dans les gestes. Cela est bien supérieur à tous les plafonds de Mignard et moins lourd que les plafonds de Lebrun. Le ton des chairs rappelle La Hire. Les draperies sont d'un beau choix et moins chargées de plis que celles du Poussin ; les couleurs en sont habilement rompues et harmonisées par quelque fine transition partout où elles sont vives. Quoique ce grand morceau soit peint à l'huile sur toile marouffée, il a encore tout le blond, toute la transparence d'une fresque ; l'éclat en est tempéré et la perspective aérienne le creuse et l'agrandit ; les figures des plans éloignés s'effacent dans une vaguesse qui fait penser à Lesueur ; çà et là ressortent quelques têtes charmantes, morbides et toutes françaises (1). »

On a rendu trop tardivement justice à Blanchet pour que nous ne nous fassions pas un devoir de transcrire tous les témoignages d'admiration qu'il a reçus. Et après avoir vu l'Hôtel-de-Ville, après avoir contemplé la *Nativité de Jésus-Christ*, ce tableau ingénieux de composition et charmant de coloris, qui est dans l'église Saint-Polycarpe (2),

(1) *Histoire des peintres* — appendice, p. 15.

(2) Nous faisons des vœux pour que cette toile soit transportée au musée lyonnais, où sa place est marquée. La Vierge assise en plein air tient le nouveau-né sur ses genoux, et les bergers se pressent pour voir et adorer Jésus, formant un groupe qui se masse à droite ; l'action est bien concentrée. Dans la partie supérieure sont des anges dont la couleur et le dessin sont très-bons. Quelques draperies manquent de simplicité ; le linge blanc posé sur les genoux de la sainte Vierge a un